

grand point de la plus grande crise, de la plus grande guerre de l'histoire humaine, quand le sort de notre pays et de nos libertés tremble dans la balance, irions-nous refuser notre concours au Gouvernement chargé de cette tâche gigantesque, et qui le sera tant que la guerre ne sera pas finie et que nous n'aurons pas obtenu la victoire?

L'honorable HEWITT BOSTOCK: Messieurs du Sénat, c'est avec le plus grand intérêt que j'ai entendu les discours de ceux qui ont proposé et secondé le discours en réponse à l'Adresse au Trône. Je désire présenter mes compliments au premier pour l'excellent discours qu'il a prononcé et regrette seulement de ne pas pouvoir comprendre à fond la langue dont il s'est servi. Je voudrais être à même de partager avec lui l'habileté dont il fait preuve en s'adressant au Sénat dans les deux langues. Je désire aussi offrir mes félicitations au second (l'honorable M. Michener) pour son premier discours devant cette Chambre et je désire lui assurer que nous avons goûté ses remarques comme nous apprécions le fait qu'il est venu offrir son aide à nos délibérations.

Je désire aussi féliciter le président qui occupe de nouveau son siège en cette Chambre. Je suis assuré que nous sommes tous à même d'apprécier la manière dont, dans le passé, il a présidé à nos délibérations comme nous saurons attendre le plaisir de le voir occuper ce fauteuil pendant plusieurs années à venir.

Depuis nos réunions de la dernière session, l'honorable leader de cette Chambre (l'honorable sir James Lougheed) s'est vu offrir un portefeuille dans le cabinet. Plusieurs fois nous avons fait allusion au fait que le Gouvernement n'avait pas cru devoir honorer le leader de cette Chambre comme nous croyions tous qu'il le devait être. Depuis nombre d'années, il a accompli de grands travaux comme président des diverses commissions et ces travaux se sont exécutés à la plus grande satisfaction, et du pays, et de ceux qui sont venus en contact avec lui. Je reste assuré que, tous, nous sommes prêts à le féliciter de ce nouvel honneur, mais en même temps, je ne vois pas comment nous pourrions le féliciter au sujet du nouveau titre qui est le sien: l'honorable ministre du Rapatriement des soldats—titre beaucoup trop long et, bien que nous sachions qu'il sera à même de remplir tous les devoirs de sa charge, nous pouvons avec lui déplorer le titre choisi. Etant donné son travail du passé et la manière parfaite avec laquelle il l'a conduit, je crois

qu'un titre plus approprié eût été ministre et ami des soldats. Je suis certain qu'il saura surveiller les intérêts de ces hommes, de ceux qui ont tant accompli pour le pays et qu'il saura leur servir d'aide pour reprendre leur place dans la vie sociale du pays quand ils reviendront du front.

Je désire aussi complimenter l'honorable sénateur de Welland (l'honorable M. Robertson) qui a été nommé membre du Conseil privé. Actuellement, l'honorable sénateur n'a pas encore de portefeuille, mais je connais l'étendue de ses travaux et, bien qu'il n'ait pas fait partie de cette Chambre depuis longtemps, nous savons tous comment sa valeur et ses aptitudes ont été reconnues par le Gouvernement.

L'adresse sur laquelle notre attention se trouve attirée aujourd'hui traite d'un grand nombre de questions.

Je n'ai pas l'intention de les examiner les unes après les autres et je ne veux m'occuper que de celles que je considère les plus importantes au moment actuel. Depuis que nous nous sommes réunis dans cette Chambre, l'état de choses en Europe ne s'est pas, je le regrette, favorablement modifié au point de vue des alliés. Je regrette de constater qu'il est malheureux que le succès des pouvoirs centraux d'Europe, succès dû à la déplorable situation créée en Russie, ait été suffisant pour donner à ces puissances centrales de l'Europe l'espoir de regagner la position qu'elles occupaient vers le milieu de l'an dernier. Telle est la situation en Russie que nous devons regretter tous. Nous comptons sur une réorganisation effective, produite par les circonstances.

Quand la révolution eut lieu en Russie nous comptions qu'on découvrirait l'homme fort, capable de prendre en main les affaires de ce pays et de créer une organisation populaire pour continuer la lutte en faveur de la liberté et de la démocratie; mais, malheureusement, il semble que les forces qui soutenaient les chefs n'étaient pas de bon aloi et que les hommes eux-mêmes n'avaient pas reçu l'entraînement nécessaire les adaptant à de tels postes. Le résultat c'est que le peuple russe se trouve aujourd'hui dans un état tel, que ceux qui s'intéressent quelque peu à ce pays, éprouvent un profond et sincère regret quand ils voient les puissances centrales à même de faire accepter leurs volontés aux Russes et pouvant aussi, je le crains, retremper leurs forces en s'appropriant les approvisionnements et les munitions qu'ils pourront saisir. L'effet de cet état de choses est des plus sérieux. Cela signifiera pour